

«J'ai envie d'être saltimbanque»

D'origine luxembourgeoise, Stéphane Bern revient aujourd'hui au Grand-Duché pour présenter *Le Fou du roi*, à l'abbaye de Neumünster. L'occasion aussi de parler de son premier roman, *Un si joli monde*.

Entretien : Serge Bressan

Le Quotidien : Dans *Un si joli monde*, avouez-le, le chroniqueur mondain Pierre Bonnard, c'est vous!

Stéphane Bern : Le point de départ de ce roman, c'est vrai, est un peu autobiographique. J'ai été ce Pierre Bonnard mais j'ai compris très vite que, dans ce *Si joli monde*, il faut avoir un pied dedans et un, dehors. J'ai compris aussi très vite qu'il ne faut pas être dupe. Et quand on évolue dans ce monde avec un minimum de distance, on voit la véritable face des gens. J'ai toujours bien aimé la phrase d'Oscar Wilde : «Ce qui est intéressant chez les gens de la bonne société est le masque que porte chacun d'eux et non la réalité qui se trouve derrière». Et toutes les anecdotes que je rapporte dans ce roman sont vraies, je les ai toutes vécues!

Vous allez vous faire encore de nombreux amis chez les «mondains»...

Ils sont tellement occupés à sortir qu'ils n'ont pas le temps de lire! Croyez-moi, cet univers est impitoyable. J'y vais pour travailler mais qu'est-ce que je me marre! Mais c'est vrai, *Un si joli monde* est peut-être le triste constat d'une époque mercantile. Et l'imposture est partout. Nous sommes dans l'époque du «complimenter» et toutes les situations que j'évoque dans le roman sont celles auxquelles un chroniqueur mondain est confronté...

En même temps, on pourrait vous reprocher de participer à cette société du spectacle? D'y exercer même un certain pouvoir...

Vous me prêtez un pouvoir que je n'ai pas! Le rêve continue... je continue de rêver, d'aller dans ces soirées. La seule chose aujourd'hui, c'est que je suis lucide. On est d'autant plus à l'aise dans ces soirées qu'on ne pousse pas mémé dans les bégonias et qu'on ne me fait pas croire n'importe quoi!

Moi, ces apparences trompeuses ne m'ont jamais ébloui. Ce qui m'intéresse dans ces soirées, c'est voir des gens, des êtres humains. Alors, il y a forcément des imposteurs et ce qui fait rire, ce sont les impostures et non pas les gens formidables que j'ai rencontrés. Je n'ai pas l'âge d'écrire mes mémoires. Sinon, vous me diriez : «Vous faites du Jean-Claude Brialy!». Je pense que je le ferai un jour, je vous raconterai tous les gens formidables que je rencontre dans ces dîners...

Dans mon livre, en fait, j'ai juste voulu être féroce avec les impostures pour rendre hommage aux gens vrais et sincères. Et il y en a... Oui, ce sont des choses vues, mais les gens continuent à me nourrir. Je pourrai continuer... C'est un monde qui fait rêver les lecteurs. Des lecteurs qui se jettent en permanence sur ce monde-là. Par exemple, dans *Un si joli monde*, il y a un chapitre sur la fausse célébrité. C'est une des impostures d'aujourd'hui. Dans la rue, je croise des personnes qui me disent : «J'adorerais faire comme vous!». Je leur réponds : «Ah oui, devenir journaliste?» et eux, ils me disent : «Ah non, pas du tout... devenir célèbre!». Voilà, aujourd'hui, être célèbre est devenu un métier. Je m'en amuse... Vous allez

« Être dans le vent, c'est une ambition de feuille morte! »

dans des soirées où les invités-vedettes sont des gens qu'on a vus la veille à la télévision. On leur fait non pas un panier-repas mais un panier-cadeau, ils repartent avec, ils sont contents. Ils amassent le plus possible pendant un an, parce que d'autres nouvelles stars vont naître et qu'on va les remettre dans l'ombre. Plus personne, alors, ne s'intéresse à eux, ne cher-



Photo: arnaud février/éditions flammariion

Stéphane Bern : «Le bouffon a un rôle difficile : il risque sa tête tous les jours s'il ne fait pas rire son roi!».

che à savoir leurs désillusions - ils n'ont plus d'étincelle dans le regard. Ils ont connu les sortilèges de la gloire. Et ces sortilèges-là, on a du mal à les oublier...

Il y a aussi l'imposture mondaine...

Oui, cette imposture qui consiste à aller cirer les pompes des rois - ce que je n'ai pas fait! Je dis les choses, je mets de l'élégance mais on trempe la plume dans le sérum de vérité. Je suis fasciné de voir tous ces petits marquis poudrés qui entourent les familles royales - je les vois ces familles royales, je leur parle normalement aux rois et

au reines. Et je vois des gens qui rampent. Alors qu'on ne leur demande même pas de s'incliner, ils sont déjà à plat ventre. «Ô! monseigneur... Mais frottez ma bosse...». C'est incroyable de voir ça! Je discute avec eux, j'essaie de comprendre, je leur demande : «Pour-quoi vous êtes là?» et eux, de me répondre : «Ah! le roi», «Ah! Sa Majesté». Ils en ont plein la bouche et, au fond, j'ai envie de leur dire : «Si la monarchie était restaurée dans ce pays, en France, mais jamais vous ne

seriez reçus à la cour». Moi non plus d'ailleurs, je serais palefrenier mais ça ne me gêne pas du tout! Ils sont d'autant plus admiratifs d'une cour qu'elle est morte. C'est une démarche mortifère. Et c'est une autre forme de l'imposture. Rêver une vie qui n'est pas la sienne... C'est déjà difficile de rêver sa propre vie, et eux, ces petits marquis, rêvent une vie qui n'est pas la leur.

À travers ce livre flotte quand même une certaine morale...

... Qu'on pourrait résumer ainsi : n'a-t-on pas perdu son âme? Peut-on garder son âme quand on fréquente des gens sortis d'eux-mêmes? Moi, j'ai trouvé la martingale : être moi-même en toute circonstance même si on vit une époque frelatée. Même en politique, tout n'est qu'imposture, apparence trompeuse, marketing. Il faut plaire aux jeunes. Il faut plaire aux aînés. Il faut plaire aux femmes. À force, on ne sait plus où regarder. On ne sait plus être soi-même. Alors, oui, j'ai été ce Pierre Bonnard quand j'avais 21 ans mais je me suis pris tellement de gifles à l'époque que je me suis dit : «Si, un jour, je ressors dans le monde, je ne serai plus jamais dupe. On ne m'y prendra plus!».

Justement, qui est vraiment Stéphane Bern?

Je ne suis pas un garçon mordant. Je n'aime pas faire du mal, je suis plutôt sympa et drôle! J'ai peur de blesser. J'essaie d'être honnête dans un monde où la plupart des gens participent au grand déballage, où on entretient les apparences...

Il y aurait comme de la rébellion dans l'air «bernien»!

Il y a deux formes de rébellion. Celle qui consiste à lutter en dehors du système, mais il y a une perte d'énergie. Je trouve plus fort d'être à l'intérieur de ce système et d'en dénoncer les dérives. Et moi, j'ai une méthode : mettre les rieurs de mon côté, mettre pleins phares. Vous êtes dans un si joli monde, et tout à coup, vous allumez la lumière, c'est beaucoup moins flatteur! C'est vrai, je ne veux pas être complice. J'ai envie d'être un citoyen engagé par ce que ce monde est pathétique et ridicule...

Votre ambition de vie?

Je m'en fous de réussir dans ma vie. Être dans le vent, c'est une ambition de feuille morte! Je veux seulement réussir ma vie. J'ai envie d'être saltimbanque. Non pas être le roi, mais juste le bouffon qui fait bien son boulot. Mais le bouffon a

Qui est-il?

- Stéphane Bern est né à Lyon le 14 novembre 1963.
- Diplômé de l'École supérieure de commerce de Lyon.
- De 1985 à 1987, il est rédacteur en chef de *Dynastie* (le magazine des grandes familles).
- En 1988, il devient journaliste à l'hebdomadaire *Jours de France*.
- En 1989, il est grand reporter au *Figaro Madame* où il devient rapidement chef du service événements.
- Depuis 1999, il est rédacteur en chef adjoint du *Figaro*, du *Figaro Magazine* et du *Figaro Madame*.
- De 1992 à 1997, il est chroniqueur sur l'actualité du gotha sur Europe 1, puis pour RTL, consultant et participant à l'émission de Philippe Bouvard, «Les Grosses Têtes».
- En 1998, il fait irruption dans le monde de la télévision en présentant «Sagas» sur TF1. Cette émission a été arrêtée en 2003.
- Depuis 2000, il anime «Le Fou du roi» sur France Inter.
- De 2003 à 2005, il anime «20 h 10 pétantes» en clair et en quotidien sur Canal+.
- De 2005 à 2006, «20 h 10 pétantes» est déplacé le week-end et devient «Vendredi pétantes» et «Samedi pétantes».
- En 2005, il fait ses débuts au théâtre comme comédien dans la pièce *Numéro complémentaire*.
- Depuis septembre 2006, il présente «L'Arène de France», sur France 2.
- *Un si joli monde* est son premier roman mais aussi son onzième livre. Auparavant, il a écrit : *L'Europe des rois* (1988), *Les Couronnes de l'exil* (1990), *La Monarchie dans tous ses états* (1992), *Moi, Amélie, dernière reine du Portugal* (1997), *Diana, princesse des cœurs* (1997), *God save the Queen!*, *Cinquante ans de tempêtes chez les Windsor* (1998), *Rainier de Monaco et les Grimaldi* (1999), *Mon royaume à moi* (2000), *Sagas* - en collaboration avec Eric Jansen (2000), *Diane de France, la princesse rebelle* (2003).

un rôle difficile : il risque sa tête tous les jours, s'il ne fait pas rire son roi! Peu m'importent le pouvoir et l'argent : on ne les emmène pas dans son linceul, il n'y a pas de poches!

On connaît Stéphane Bern journaliste de presse écrite, animateur radio et télé, comédien au cinéma et au théâtre... Après tout ça, où vous retrouvera-t-on la prochaine fois?

Dans la chanson! Non, là, je plaisante et heureusement pour vos oreilles... J'ai quelques propositions pour faire des apparitions au cinéma qui m'intéressent parce que, quand il s'agit de faire le fou, j'aime ça! On travaille aussi sur l'adaptation en fiction télé de la pièce de théâtre *Numéro complémentaire*. Et puis, il y a l'écriture. J'ai pris un tel plaisir avec *Un si joli monde* que je pense déjà à un deuxième roman. J'aimerais bien raconter les impostures à la télé et là, il y a de quoi faire : à la télé, des impostures, j'en vois tous les jours!

➤ **À lire :** *Un si joli monde*, de Stéphane Bern. Flammarion, Environ 19 euros.

➤ **À écouter :** *Le Fou du roi*, en direct de Luxembourg. France Inter, aujourd'hui à 11 h.